

# REBOURS

---

MÃ

Sur l'île à Rebours, tu laisses choir tes pensées entre les rochers.

Tu es seule au milieu d'une vaste flaque d'eau et tu contemples l'océan qui te sépare de ta bien-aimée.

Sur l'île à Rebours, il n'y a pas grand chose : des algues, quelques buissons, une maison, un phare et ton coeur bleu marin, bleu secousse, bleu chagrin.

La maison est blanche, avec un toit en ardoise et une étoile peinte en rouge sur l'un de ses murs. Elle a un petit phare pourpre à son sommet et parfois, lors des soirs brumeux, il guide vaillamment quelques goélettes au chalutier égaré.

À Rebours, tu t'occupes comme tu peux, en regardant les cormorans plonger dans l'eau d'ombre et en contemplant la Madeux, une tourelle voisine qui indique la présence d'un caillou à l'Est.

Et même si parfois tu perds le Nord, au moins l'Est est fixe, immobile, toujours là où tu peux l'attendre, bref il Est là et c'est très bien comme ça.

Tu es sur ton caillou avec les heures qui passent, tu joues aux dés, tu ramasses des coquillages à marée basse et tu dessines les mouettes et quand il pleut, tu t'abrites dans le phare et tu observes, depuis une lucarne, les eaux secouées et tu soupîres en te rappelant ton amour perdu, perdu, petit, si lointain dans l'horizon, tu as la vague à l'âme et le coeur au bord des larmes.

Après quelques jours d'errance, tu commences à fumer la pipe, façon Capitaine Haddock et tu sens le maquereau et peut-être que ta barbe commence à pousser, enfin c'est tout comme et en regardant le large, tu marmottes des phrases de marin.

« Tu sais, moi, dans ma jeunesse, j'ai été moussaillon et je peux te dire, pour sûr, que l'amour c'est un filet de pêche, le filet de la folie et mon coeur c'est un poisson et il faut se gaffer de pas mordre à l'hameçon, ça non!

Et puis tu pleures un peu, et tes larmes c'est de l'eau de mer, pas de doute, l'amour est amer, merde, tu pleures et l'eau roule, roucoule sur tes joues, dans ton cou ça fait des ruisseaux et des fleuves et quand ça tombe sur le sol ça fait plein de petits estuaires entre des pieds, c'est comme une grande peinture qui fait des vagues, ça te console un peu, c'est joli, ça mousse et ça remue et ton eau rejoint la mer, comme pour compléter un cycle, le cycle des choses qui vivent, qui s'aiment, qui se recyclent, et tu te dis que la nostalgie, c'est fini.